

puisqu'il était, à lui, son désir. Elle ne pouvait pas lui refuser "ce bonheur", comme il avait dit. N'était-il d'ailleurs pas temps qu'elle payât, d'un seul coup, sa longue dette à celui qui, par le menu, lui avait déjà tant donné de lui-même? Elle y était résolue. Mais, à côté de ce sentiment, une légère crainte persistait de recommencer une nouvelle vie, de rompre avec son passé encore tout proche de tranquillité, de régularité, de calme sérénité. Malgré toutes les garanties morales que lui apportait Paul Lormeau, elle aurait voulu avoir le gage, l'affirmation indéniable, que cette union rendrait plus étroite, plus profonde encore, chez l'un et l'autre, leur vieille et si précieuse amitié. Et c'était cette petite pointe de mystère, d'inconnu, qui la faisait un peu hésiter. A quoi bon changer, songea-t-elle, si, en voulant plus, nous gâtons tout pour n'avoir pas su nous contenter de ce que nous avons?...

Elle entendit, sur la route, les coups répétés d'un timbre argentin. Paul arrivait à bicyclette, comme il faisait si souvent. Elle s'empressa vers la grille.

La porte était déjà ouverte; la sonnette tremblait encore dans les feuilles. Mme Sombreuil devint rose; il lui parut que son cœur tremblait aussi. Paul laissait là sa bicyclette et s'avancait vers elle. Le fort gaillard grisonnant et large, aux cinquante ans allègres, avait un air contraint qu'elle ne lui avait jamais vu. Il ne pouvait dissimuler son émotion.

—Eh bien, mon amie?

Incapable de trouver des détours, il allait droit au but. Elle répondit simplement :

—J'ai réfléchi, Paul. J'accepte volontiers... si vraiment nous ne faisons pas là... une folie!...

Ils s'étaient assis sur le banc de bois, sous la charmille où si souvent ils avaient causé à bâtons rompus. Il lui prit la main et parla avec une sincérité éloquente. Tout ce qui restait en lui de jeunesse montait à son visage et le transfigurait. Et les mots, les phrases qu'il employait, étaient faits pour chasser le doute, les dernières appréhensions, les persistantes craintes dans l'âme de celle qu'il voulait définitivement conquérir. Mme Sombreuil l'écoutait, troublée. Elle se laissait peu à peu gagner à la caresse de cette expansion. Une tiédeur entraînait en elle avec une plus

ferme confiance. Brusquement, sa solitude lui apparaissait sous des couleurs moins agréables. Ainsi, le vent balaie les nuées qui cachent la transparente pureté de l'azur. La vieillesse viendrait, grandissant l'exil, aggravant l'abandon. Et peut-être, faudrait-il mourir sans recevoir le suprême secours d'un regard ami. L'ombre ayant gagné la tonnelle, elle frissonna. Ils se levèrent. Leurs regards se pénétrèrent.

Une brise mouvante balançait les feuillages. Une cloche lointaine mettait de volantes sonorités dans l'air paisible. Une feuille se détachait de temps en temps. La lumière mourante baignait les choses de ses ors éteints.

Mme Sombreuil au bras de Paul, rêvait. Une immense douceur fondait en elle. Un souvenir lui traversa l'esprit. Elle se vit jeune et blanche fiancée.

Dans son amour d'alors, il entraînait plus d'ardeur et de fougue, plus d'ingénuité aussi.

Les orages, les désillusions avaient peu à peu flétri cette riche floraison. Mais elle n'avait pas connu cette tendresse tempérée, faite de sécurité et de quiétude conscientes, qui la laissait calme devant l'avenir, peut-être moins lumineux qu'autrefois, mais encore riant et clair! Et elle savourait, sans arrière-pensée, les charmes de l'heure et du décor, en harmonie maintenant avec la sérénité de ses pensées.

Ils s'approchèrent, au tournant de l'allée, d'un massif de rosiers. Les roses flétries s'en étaient allées. Une seule s'ouvrait, la dernière de la saison, d'une incarnation de nacre limpide et tendre, qui accueillait toute la lumière ambiante sur la candeur de ses pétales. Elle la découvrit sous les feuilles. Elle y vit le symbole de sa tendresse présente et voulut l'offrir comme gage de la parole donnée. Elle se baissa; sa main s'allongea pour casser la tige. La rose était très épanouie. Mais, superstitieuse, elle vit là un présage et quoi qu'il lui en coûtât, elle n'osa plus reculer. Elle cueillit la rose qui ne s'effeuilla point et la piqua à la boutonnière de Paul d'une main qui tremblait. Et lui, heureux, comparait Mme Sombreuil à une belle et fraîche rose d'automne, épanouie aussi, mais si délicate encore que, dans la douceur dorée du crépuscule, il l'admirait en souriant.